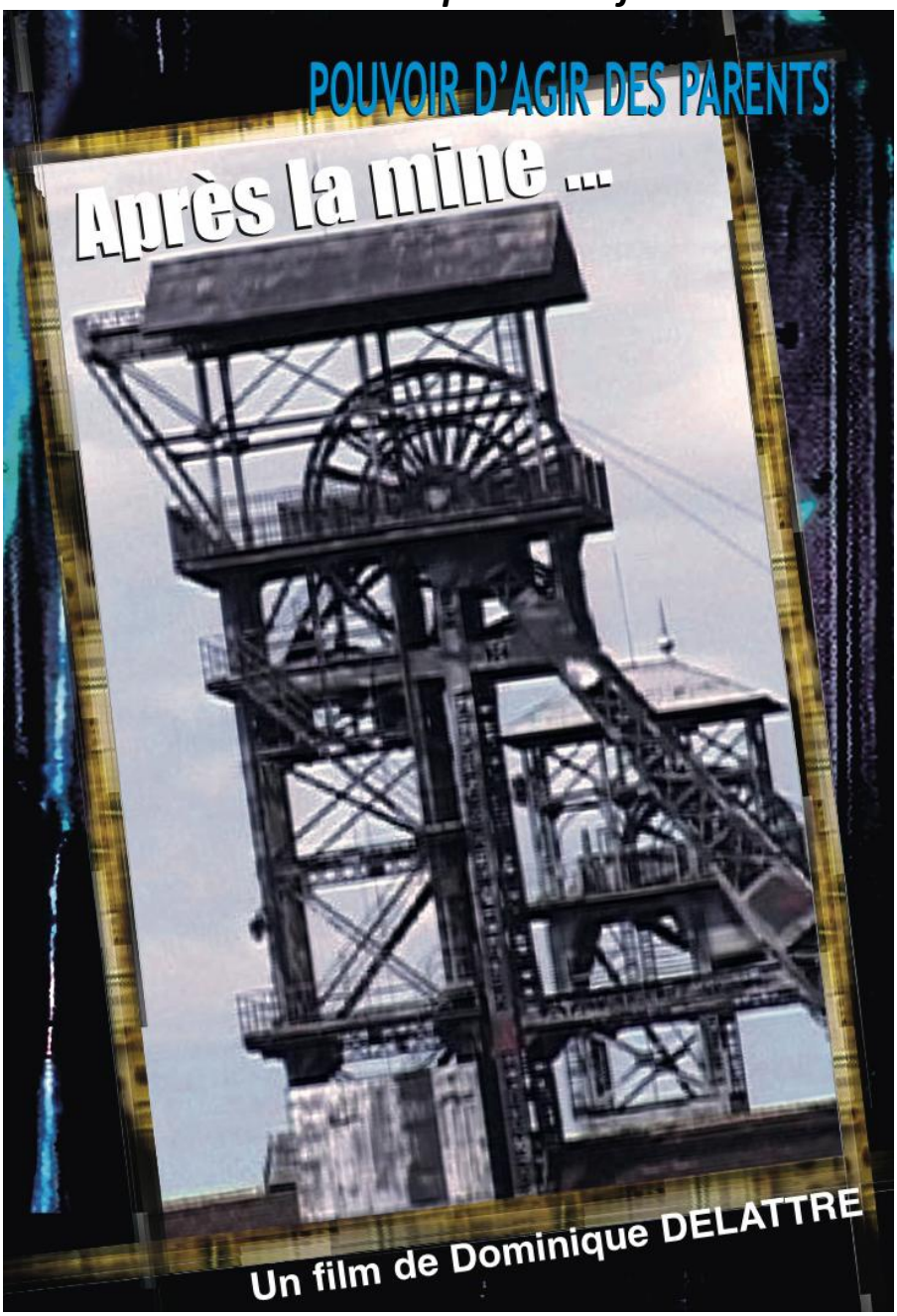
La CATHODE

UN FILM POUR EN PARLER

Dossier de presse du film



La CATHODE • 6, rue Édouard Vaillant – 93200 Saint Denis • Association loi 1901
Contact : Gabriel GONET (06 07 96 04 53 - 01 48 30 81 60 • Fax : 01 48 30 81 26) - contact@lacathode.org
SIRET 338 698 293 00069 **http://www.lacathode.org http://regards2banlieue.tv**

SOMMAIRE

Après la Mine

Synopsis 3

Parentalité et pouvoir d'agir des parents 4

Les personnages du film 5

Qu'est-ce qu'une Université Populaire de Parents (UPP)? 6

L'Université Populaire de Parents du Bassin Minier 7

L'ACEPP 7

Entretien avec les animateurs du projet 8

La fierté de se réapproprier son destin, interview de Jean-François CARON sur la fermeture des mines 9

Bibliographie, Autres ressources 10

Historique du bassin minier du Pas-de-Calais 11

LA CATHODE – présentation, les partenaires, les prix 13

Dossier réalisé par Dominique DELATTRE et Gabriel GONNET pour la CATHODE, Annie MAILLET pour l'ACEPP

PARENTALITÉ
Pouvoir d'agir des parents
Affronter collectivement son destin

Après la Mine

Documentaire de création de Dominique DELATTRE – 2012 – 77 mn. Prod. : La CATHODE
Après la fermeture des mines dans le Pas-de-Calais, une partie importante des habitants du département se retrouve au chômage ou en grande précarité. Fils ou filles de mineurs, devenus eux-mêmes parents, ils se sentent stigmatisés, abandonnés. Vingt ans plus tard, Henri, Claudine, Béatrice, Maryse, Rabbia "se réveillent" grâce à une expérience collective de recherche dans une Université Populaire de Parents. Nous assistons à leur renaissance en tant que parent et citoyen.

Synopsis

Trois jeunes (Audrey, Pascal et Dounia) visitent le Centre Minier de Lewarde et certains objets exposés leur évoquent leurs grands-parents.
Oignies, décembre 1991, la dernière fosse du Pas-de-Calais ferme. Toute l'organisation économique et sociale est bouleversée, les houillères structurant tout de la naissance à la mort, comme le souligne Jean-François CARON maire de Loos-en-Gohelle. Henri, Béatrice, Claudine évoquent ce cataclysme.

Pour la génération de cette époque, enfants de mineurs, avec la fermeture des mines la vie se complique, tous les repères transmis par leurs parents vacillent, le monde change. Chômage, précarité, reconversion deviennent le lot commun de beaucoup d'habitants du bassin minier et fragilisent les parents vis à vis de leurs enfants… J-F Caron parle de génération qui flotte.

Réunis dans une Université Populaire de Parents, Henri, Claudine, Fathia, Béatrice, Maryse, Pauline… après avoir effectué une enquête sur la parentalité auprès de la population de leur territoire, trient les réponses et en tirent des enseignements. Avec l'aide d'une universitaire, ils travaillent aujourd'hui sur la façon de communiquer cette recherche. Au cours de ce travail collectif, ils vont replonger dans leurs racines, retrouver leur point commun : la culture minière. En visitant le Centre Minier de Lewarde, à travers leurs paroles simples et poignantes, c'est la vie quotidienne des corons qui refait surface, des émotions s'expriment, des souvenirs d'enfance mais aussi la dureté de la vie, le travail, tout cela sans amertume, mais avec un brin de nostalgie.

Grâce à cette recherche, ces parents vont en quelque sorte « renaître » vis à vis d'eux-mêmes mais aussi de leurs enfants, changer leur vie et leurs relations familiales, leur activité de citoyen. Leurs enfants confirment avec plaisir cette transformation. Ces parents, autrefois recroquevillés chez eux sortent dorénavant, curieux de tout. Ainsi découvrent-ils la construction d'une géante « Odette M'lampiste », à Evin, dont ils vont suivre l'évolution jusqu'à ses premières sorties.

De Lewarde à Noeux-les-Mines, de Liévin à Evin-Malmaison, de Harnes à Oignies, de Gent à Libercourt, ils parcourent leur territoire pour présenter le résultat de leur enquête et le livre dont ils ont contribué à l'écriture. Ils participent à de nombreux débats autour de la parentalité auprès de publics différents. Audrey, Dounia et Pascal parfois les accompagnent. J-F Caron vante toute la richesse des initiatives citoyennes dont l'UPP est un bel exemple.

Tout le monde est présent au baptême d'Odette M'Lampiste. Claudine, Pauline, Maryse, Béatrice et Henri pensent qu'il faut raconter à ses enfants le temps de la mine, qu'il ne faut pas oublier…

Parentalité et pouvoir d'agir des parents

Parents chercheurs
Permettre à des parents, la plupart sans diplôme, de mener une recherche avec une méthode scientifique est en soi un pari ambitieux, mais c'est le regard positif porté sur les parents et l'ambition qu'on a avec eux, pour eux, qui vont les mettre en mouvement. L'enjeu est de qualifier, leur savoir individuel et collectif pour en faire un outil de leur reconnaissance dans le territoire.

Ainsi en 2008, les premières UPP présentent leurs recherches à Sciences Po Paris, devant cinq cent personnes, travailleurs sociaux, élus, enseignants qui déconstruisent subitement les représentations : oui, les parents des quartiers populaires ont envie de s'investir, oui, ils ont envie de réfléchir, oui, ils ont des idées. En mars 2012, l'expérience est reconduite au Parlement européen de Bruxelles, puisqu'entre temps des UPP ont été créées en Belgique et en Allemagne.
Au niveau local, les choses avancent aussi, les portes s'ouvrent.

Cette expérience des UPP est riche d'enseignements sur le pouvoir d'agir
Ce sont les parents les plus stigmatisés socialement qui se sont le plus investis parce que les UPP permettent de jouer d'autres identités, de relever la tête et d'être fiers d'eux-mêmes.
Les parents se mobilisent lorsqu'ils sont utiles et non utilisés, lorsqu'on les interpelle à un niveau citoyen et politique
Le travail de recherche a permis de démystifier l'expert pour s'autoriser soi-même à se reconnaitre légitime pour penser et agir. Cette mobilité symbolique liée à une possibilité de changement de milieu est très réduite d'habitude : on rencontre peu de personnes en dehors de son milieu social, surtout si on ne travaille pas. Or, cette mobilité nous parait primordiale pour développer le pouvoir d'agir.

Parents citoyens
D'où l'importance pour ces UPP d'être reliées entre elles. Les parents des UPP se retrouvent et participent à des séminaires nationaux et européens de parents qui permettent de partager des valeurs et une identité commune, ce qui donne du sens à l'action locale. Car pour avoir envie d'agir, il faut certes que l'action puisse changer des choses au niveau du territoire, mais il faut aussi qu'elle ait un impact à un niveau plus large. Les parents ont besoin de savoir qu'ils contribuent à construire une réflexion nationale et européenne de parents qui sera présentée et débattue avec les instances de ces niveaux : ministères, parlement européen… La dimension politique est essentielle au pouvoir d'agir, même si celui-ci implique d'autres manières de « faire politique ».

Les personnages du film

Le collectif qui participe à l'Université de Parents de l'ACEPP se compose d'une dizaine de personnes toutes originaires du Bassin Minier. Chacun(e) d'eux (elles) a un père, un beau-père ou un grand-père mineur. Les femmes y sont majoritaires et souvent sans emploi. Les familles se composent d'au moins trois enfants. Ces adultes ont cessé l'école très tôt et le fait de produire un travail de réflexion et de recherche constitue un pas énorme tant leur trop courte scolarité les dévalorisait vis-à-vis de leurs enfants encore scolarisés.

Rabbia : *mère de 3 enfants, d'origine algérienne vit à Harnes Son beau-père était mineur. Depuis qu'elle a rejoint l'UPP, elle considère que cela l'a beaucoup nourri dans sa réflexion sur l'éducation parentale. En échangeant et confrontant différents points du vues sur de nombreux sujets, suivi d'une concertation en groupe, cela a permis à chacun(e) de trouver les solutions les plus adaptées à leurs problèmes .*

Béatrice **:** *Mère de 3 enfants, vit à Harnes, veuve très jeune, elle a élevé ses enfants seule et en est très fière… Son grand-père, son père, sa mère, son frère ont travaillé à la mine ainsi que son mari. Les hommes étaient mineurs de fond et sa mère faisait, elle, partie des "culs à gaillettes". Un passé dont elle est fière et qui donne la force d'avancer…*

Claudine *: Mère de 7 enfants, vit à Liévin, veuve et grand-mère de 16 petits-enfants. Elle a 57 ans. Elle est au RSA. Fille et veuve de mineur, elle est d'un naturel timide, presque maladif. Aujourd'hui, elle estime que l'UPP est source pour elle d'un bienfait immense et lui permet de faire sauter beaucoup de blocages dont elle est capable de parler aujourd'hui.*

Fatiha **:** *Mère de 2 enfants, d'origine marocaine, vit à Harnes, divorcée, a élevé seule ses enfants. Les UPP lui ont permis de se remettre en question sur sa relation avec ses enfants. Elle aime partager le travail quand on sollicite l'UPP pour intervenir auprès d'écoles, de travailleurs sociaux, d'assistantes sociales…*

Henri **:** *Il a 57 ans, célibataire, vit à Oignies. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants, père mineur, mère travaillant au triage. Son père a été silicosé à 100 %. Henri commença à travailler dès l'âge de 13 ans. Il a travaillé principalement dans le bâtiment. Suite à un accident de travail, il ne travaille plus. Il élève seul son fils âgé de 14 ans.*

Béatrice et Fathia

Maryse

Rabbia

Claudine

Mme Defrenne

Henry

Le groupe UPP au travail

Autres personnages qui apparaissent dans le film

Louisette **:** *Maman de 5 enfants et grand-mère de 2 petits-enfants, vit à Harnes, Louisette est originaire de Saint Gilles-Croix-de-Vie, en Vendée. Elle est arrivée dans le Pas-de-Calais il y a 20 ans pour suivre son mari né dans le Bassin Minier, fils de mineur.*

Maryse *: mère de 2 enfants, vit à Oignies, elle a rejoint l'UPP plus tardivement. Bien que n'étant pas elle-même d'une famille de mineurs, elle s'intéresse beaucoup au passé industriel de sa région et des traditions qui perdurent ou renaissent. La recherche dans le cadre de l'UPP l'a motivée à reprendre des études supérieures en sciences sociales.*

Les enfants

Dounia *,20 ans, fille de Fatiha ;* ***Audrey****, 23 ans, fille de Béatrice ;* ***Pascal*****,** *17 ans, fils de Louisette ;* ***Kevin*** *: 14 ans, petit-fils de mineur et passionné du l'univers de la mine, vit à Evin Malmaison.*

Qu'est ce qu'une Université Populaire de Parents (UPP)?

Depuis 2005, **à l'initiative de l'ACEPP, une trentaine d'Universités Populaires de Parents** se sont créées en France. Des parents travaillent, avec le soutien d'universitaires, sur des recherches liées à la parentalité : le décrochage scolaire, la transmission des valeurs aux enfants, la cohérence éducative…

Ces travaux sont ensuite le support de débats locaux entre parents, élus et professionnels, générant des projets et des propositions pour renforcer la coopération entre parents et éducateurs et améliorer la vie des enfants.

Ainsi, ces Universités Populaires de Parents permettent tout à la fois de construire des savoirs, de rapprocher l'université des parents, en particulier ceux des quartiers, de générer des dynamiques locales permettant une meilleure compréhension entre parents, professionnels et élus.

Des colloques nationaux et européens ont permis aux parents de présenter leurs recherches : le 30 mai 2008 à Sciences-Po Paris, le 30 janvier 2012 à la Cité internationale universitaire, le 19 mars 2012 au Parlement européen de Bruxelles.

La démarche a été essaimée dans d'autres pays d'Europe : il y a actuellement quatre Universités Populaires de Parents en Allemagne et sept en Belgique.

Pourquoi le projet des UPP au sein de l'ACEPP ?

L'idée des Universités Populaires de Parents a germé à un moment où la question de la parentalité faisait l'objet d'un débat médiatique assez intense. Mais il nous apparaissait clairement, que les parents, premiers intéressés, étaient totalement absents du débat. Leur point de vue notamment celui des parents des quartiers populaires, reste inaudible, invisible.

La préoccupation de l'ACEPP était alors de chercher à savoir comment donner la parole aux parents ? Comment leur permettre d'apporter leur point de vue, leur vision de la parentalité? Comment changer le regard porté sur les parents ? Comment faire reconnaître leurs savoirs et construire des projets communs, parents-institutions ?

Les objectifs des UPP

- Donner la parole aux parents, afin qu'ils apportent leur point de vue, leur perspective sur la parentalité
- Construire un savoir croisé autour de la parentalité entre parents, experts et politique
- Leur permettre de débattre avec d'autres acteurs au niveau local, voir national.

Le fonctionnement d'une UPP

De façon simplifiée, on peut définir les Universités populaires de Parents comme des groupes de parents, en général quinze à vingt, qui mènent une recherche sur un thème lié à la parentalité, avec le soutien méthodologique d'un universitaire.

Lorsqu'ils produisent un savoir assez construit, ils mettent en débat celui-ci avec d'autres acteurs, élus, enseignants, travailleurs sociaux, pour croiser les points de vue et construire ensemble du dialogue et des projets de coéducation.

Le rôle du niveau national et européen

Des rencontres des différentes UPP ont lieu tous les deux mois. Elles réunissent les animateurs des différentes UPP et parfois les universitaires. Ces réunions ont pour fonction de piloter ensemble la démarche et de l'évaluer. Des séminaires de parents sont organisés au niveau national et européen deux fois par an. Ils permettent aux parents d'échanger sur la démarche et sur les résultats de leurs recherches.

> *Dans le film « **Après la mine** », on rencontre l'UPP du Bassin Minier du Pas-de-Calais créée avec l'impulsion de* **COLLINE ACEPP Nord-Pas de Calais** *et le soutien de financeurs du territoire, notamment les REAAP 62. Les trois clubs de prévention, associations partageant les mêmes valeurs :* Rencontres et Loisirs de Oignies, L'avenir des cités de Harnes, Recherche et Action Sociale de Liévin *se sont engagés avec les parents volontaires dans cette aventure des Universités Populaires de Parents, créées par **l'ACEPP** et ouvertes sur l'Europe.*

L'Université Populaire de Parents du Bassin Minier

par les parents de l'UPP du Bassin Minier du Pas-de-Calais

« Nous sommes un groupe de parents du Bassin Minier du Pas-de-Calais, tous engagés dans nos quartiers de plusieurs villes autour de Hénin-Beaumont et de Lens. Nous nous sommes regroupés en UPP grâce à COLLINE ACEPP avec la ferme intention de participer à une démarche active de parents, croisant nos savoirs avec notre universitaire accompagnateur.

Notre recherche a porté essentiellement sur les valeurs portées par les familles entre hier et aujourd'hui, en particulier sur l'autorité avec deux hypothèses que nous avons vérifié par l'enquête :

- Aujourd'hui comme hier, les parents estiment important de transmettes les valeurs **d'autorité et de respect.**
- Mais l'évolution de la société et la pression sociale rendent cette transmission difficile.

Les rencontres nationales entre UPP nous ont permis de découvrir à la fois nos ressemblances avec d'autres parents de culture ouvrière, mais aussi notre originalité de parents en territoire minier. Notre recherche présentée en 2008 à Sciences Po, fait partie du livre coécrit par les premières UPP édité à Chronique Sociale en 2010.

Durant les années suivantes, nous avons mis en place nous-mêmes des débats autour de la parentalité, notre recherche servant de base de discussion. Nous continuons nos interventions et témoignages dans toute la région auprès des parents et professionnels (assistantes sociales, professionnels des comités départementaux de la santé globale, dans des évènements locaux à l'initiative de formateurs ou d'accompagnateurs de familles.) A chaque fois, nos résultats interrogent les participants et des discussions s'engagent, parfois animées. Depuis quelques mois, nous avons créé l'association GPS, Groupe de Parents Solidaires, association de parents autonomes, pour continuer à travailler en lien avec les institutions et les professionnels sur les questions de parentalité. »

Contact à Colline-Acepp Nord-Pas de Calais (tél. : 03 20 88 26 49 - colline.acepp@wanadoo.fr)

L'ACEPP

ACEPP

L'**Association des Collectifs Enfants Parents Professionnels** - ACEPP, est un mouvement éducatif et parental qui regroupe 1 000 initiatives dont 800 lieux d'accueil de la petite enfance gérés et animés par les parents et 200 initiatives de parents comme des maisons des parents, cafés de parents, ateliers parents-enfants, Universités Populaires de Parents…, souvent tout cela ensemble dans un même lieu, en milieu rural, en milieu urbain, dans les quartiers. L'ACEPP travaille au renforcement de la place des parents dans tous les lieux de vie des enfants, dans le dialogue et la coopération avec les professionnels de l'enfance et de la parentalité.

Le POUVOIR D'AGIR des Parents

L'approche d'accompagnement des parents de l'ACEPP repose sur certains principes forts;

- S'appuyer sur les ressources des parents et non sur leurs difficultés
- Reconnaître leurs propres valeurs et pratiques éducatives familiales
- Donner des occasions de faire ensemble, de construire ensemble, entre pairs.
- Reconnaître aux parents un droit à l'initiative et à la parole et leur permettre d'avoir un pouvoir réel

L'ACEPP est composée d'une équipe nationale et d'un réseau de 27 fédérations en départements et régions. L'ACEPP a fêté ses 30 ans en novembre 2011.

***ACEPP** - 29, rue du Charolais - 75012 Paris http://www.acepp.asso.fr/*
*Contact sur les UPP : **Emmanuelle Murcier, déléguée Parentalité et Diversité Acepp***
Tél. : 01 44 73 85 29 - emmanuelle.murcier@acepp.asso.fr

« On était comme les parents en découverte de ce qu'on allait faire… » Entretien avec les animateurs du projet

Anne-Françoise DEREIX (AFD) **:** *coordinatrice de l'UPP pour la fédération Colline-Acepp Nord-Pas-de-Calais*
Anne-Marie SIMMONDS (AMS)**:** *Educatrice, Club de prévention d'Harnes*
Corinne DEWEVRE (CD) **:** *Educatrice, Club de prévention " Rencontres et Loisirs" à Oignies*
Michel FAUCONNIER *(MF)***:** *Educateur, club de prévention de Liévin.*

Anne-Françoise DEREIX: C'est grâce au REAPP que nous avons mis en place l'Université Populaire de Parents. Il y avait un territoire spécifiquement minier qui rassemblait des acteurs professionnels et parents du Bassin Minier. C'est là que j'avais rencontré les clubs de prévention et c'est là qu'on avait démarré parce que l'on se connaissait, parce qu'on partageait les mêmes valeurs. Nous étions contre tout ce qui peut ressembler à du contrôle social et nous avons décidé de démarrer un projet tout à fait original puisqu'à l'époque on savait très peu de choses…

Dominique DELATTRE : Comment vous êtes-vous positionné face aux parents ?
AFD: Nous avons pris une posture un peu différente de ce que l'on a l'habitude de faire, parce que d'habitude, on mène les choses, on les impulse et on demande aux gens de suivre… et là en fait, on essayait de voir ce qui sortait du groupe pour l'accompagner et on s'est toujours mis à côté des parents… On était comme les parents en découverte de ce qu'on allait faire… On va au rythme des parents, parfois ça nous a semblé long mais c'est les parents qui nous ont dit : « attendez, ça on l'a pas bien fouillé… on veut d'autres réunions. »

AMS: Moi ce que je trouve intéressant, c'est qu'on était chacun avec nos compétences et nos manques, les parents comme nous. Donc on avait chacun un bout de compétence et ce que j'ai apprécié dans ce projet c'est que chacun amenait sa compétence et qu'au final ça a donné un beau résultat… chacun soutenait l'autre.

DD: Selon vous comment a évolué chacun des membres du collectif ?
AMS: Je pense que pour les parents qui ont vécu cette aventure, y'a un côté très personnel. Au niveau collectif, ça a beaucoup bousculé les choses d'avoir des exigences dans le temps, dans le temps de travail à fournir. On était très étonné de savoir que du travail se faisait à la maison… que l'idée de la recherche les animaient… quand ils arrivaient à une séance suivante, ils avaient de la matière… chacun est devenu très curieux.

CD: Au niveau du rythme, j'ai l'impression que chacun a pu s'adapter. Au départ, certains parents n'osaient pas prendre la parole puis progressivement ils ont VOULU prendre la parole et les autres les ont aidés. C'était fort important que chacun puisse trouver sa place et puisse se valoriser dans ce projet et même dans la famille, ils étaient valorisés à faire cette recherche.

AFD: Je voulais rajouter sur les représentations : plus on était proche, plus on s'apercevait que les représentations des travailleurs sociaux étaient négatives, mais nous aussi on a dû lutter contre nos représentations, c'est-à-dire que des deux côtés, on s'est rendu compte qu'il faut lutter contre. C'est bénéfique pour les deux, c'est-à-dire que, c'est vrai qu'on a fait avancer les parents sur les travailleurs sociaux et nous on a avancé parallèlement…

DD: La fermeture des mines, ça été violent ?
AFD: Oui ça été violent ! Et cette violence a fait qu'ils n'ont pas pu se l'approprier et en fait, il y a de la nostalgie… Mais de l'UPP, quelque chose est ressortie, une sorte de solidarité…

DD: Quel bilan faites-vous de cette expérience d'Université Populaire de Parents ?
MF: Aujourd'hui, ce n'est pas une fin en soi… c'est quelque chose qui doit se poursuivre…

CD: C'est une action qu'il faut continuer. Ils ont été à Sciences Po, ça été leur plus belle implication de parler devant 500 personnes, c'était quelque chose d'énorme… On a réussi !

La fierté de se réapproprier son destin

Interview de Jean-François CARON sur la fermeture des mines

Jean François CARON est Maire de Loos en Goëlle et Vice Président du Conseil Régional Nord – Pas de Calais, Conseiller Régional et ancien Vice Président, il est à l'origine de l'inscription du Bassin Minier à l'Unesco.

JF CARON : Quand la dernière gaillette est remontée à Oignies, ça fait une vingtaine d'années qu'on sait que la mine va fermer… D'abord par l'Ouest puis l'Est et elle s'est achevée par la partie centrale. Je rappelle qu'il y a eu 250 000 emplois de mineurs au plus fort de l'activité minière, que les emplois sont perdus et à ce moment-là qu'on a un effet de chômage massif…
Ce qui caractérise la mine c'est que l'on prend les gens de la maternité au cimetière (qui seul n'appartient pas à la mine), tout le reste, les écoles, les stades, les associations… tout est structuré par les houillères, donc il y a une espèce de prise en charge de tout et tout s'arrête. Il y a une absence de perspective sur l'avenir qui est monstrueuse… dans l'imaginaire des gens, ce qui nous a permis d'exister n'est plus là. Donc c'est un vrai état de choc.

Dominique DELATTRE : : Fallait-il fermer les mines ?
JF CARON : Alors si on résonne d'un point de vue économique (au sens monétaire du terme), à l'évidence. Le charbon qui arrivait d'Afrique du Sud et qui venait se faire transformer ici était nettement moins cher que le charbon produit sur place. Donc du point de vue de la rentabilité financière, oui incontestablement.

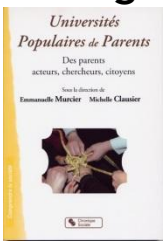
DD: Au niveau de la santé publique et de l'environnement dans quelle situation étions-nous à la fermeture des mines ?
JF CARON : Il faut reconnaître que l'industrie du charbon dans les derniers temps est beaucoup moins nuisante que 30 ou 50 ans avant. Sur le plan de la santé on avait des maladies professionnelles réelles mais du point de vue santé publique, le paradoxe, c'est qu'elle est beaucoup plus dégradée aujourd'hui qu'à la fin du système minier parce que à la fin de la mine on avait un régime de sécurité sociale très présent pour toutes les familles de mineurs, on n'avait pas de gens en souffrance. Par exemple, l'alcoolisme qui révèle une souffrance existentielle est bien plus important aujourd'hui qu'à l'époque des houillères, les conduites à risque ou les pratiques alimentaires sont beaucoup plus problématiques aujourd'hui; explosion de l'obésité, diabètes… des maladies sociétales qu'on n'avait pas avant… donc les hommes restaient dans des métiers exposés au fond mais finalement, la santé de la population était meilleure qu'aujourd'hui.
Pour l'environnement là c'est l'inverse. La situation de l'environnement s'est considérablement améliorée depuis 30 ans (dépollution des sols, plus de fumées polluantes…).

DD: Comment avez-vous ressenti cette période de fermeture, qu'en retenez-vous ?
JF CARON: J'avais une trentaine d'années à la fermeture… moi c'est un peu différent, je travaillais dans la régime minier de la sécurité sociale, je suis kinesi, donc j'étais en plein dans la réalité humaine, je soignais que des mineurs, en plus les mineurs étaient des gens adorables, hyper faciles à soigner, mineurs et leurs épouses et donc j'ai encore même

aujourd'hui un peu cette nostalgie de gens simples, d'une gentillesse absolue, qui font tout pour que ça marche…
… Moi je n'ai pas vécu cela comme une déchirure mais comme la fin d'une histoire dont je mesurais toutes les douleurs provoquées… J'ai un souvenir de mon copain en CM2 qu'on est venu chercher à l'école parce que son père venait de mourir à la mine. Ça m'a marqué très fort parce qu'on était en classe, et puis il est parti. Et j'ai le souvenir qu'après, on était toutes les écoles à l'église parce qu'un mineur avait été tué au fond. J'avais tout ça en tête et je n'étais pas nostalgique que tout ça s'arrête. C'était quand même extrêmement douloureux. Et c'est progressivement que je me suis rendu compte de la valeur de cette vie collective de la mine.

DD: Y-a-t-il eu un traumatisme à la fermeture des mines ?
JF CARON : C'est un traumatisme, mais l'histoire de la mine, elle est mythique, elle est idéalisée ou elle est au contraire décrite comme diabolique. Et donc la façon dont on vit la fermeture des mines c'est un peu ça… En même temps, il y a un monde qui s'arrête et donc on a une fois encore l'impression que ce qui nous a structuré disparait, ce qui fait que je m'appelle Mohamed, Stanislas ou Bernard, si on est ensemble sur le même territoire, c'est parce qu'on est venu par la mine et ce qui fait qu'on parle patois et qu'on soutienne le Racing club de Lens ou Valenciennes, c'est par l'activité de la mine. Donc ce qui nous a constitué en tant que société disparaît, et de ce point de vue là, ça crée un sentiment de vide… on n'est plus mineur donc on ne sait plus trop ce qu'on est… et on sait qu'on a un certain nombre de handicaps (handicap de formation, handicap de richesse, une relative pauvreté dans le territoire)…
… Et cette période de l'arrêt, elle est dans un balancement entre un monde qui s'ouvre mais avec toute l'insécurité que ça pose, est-ce que l'on va être armés pour? que vont faire nos enfants pour trouver du boulot ? comment on va survivre?... et puis cette nostalgie du monde d'hier… Alors aujourd'hui, le travail de deuil s'est en bonne partie fait et de se réapproprier cette histoire en en étant fiers… c'est une façon me semble-t-il d'être capable d'accepter cette histoire-là tout en sachant qu'on est basculé dans le patrimoine, donc demain c'est plus ça… C'est une période plus ou moins bien vécue par les gens mais qui est extrêmement perturbante…

Bibliographie



- « *Universités Populaires de Parents. Des parents acteurs, chercheurs, citoyens* », Sous la direction d'Emmanuelle Murcier et Michelle Clausier de l'Acepp, Edition Chronique sociale -2010
  La recherche des parents du Bassin Minier est publiée dans cet ouvrage collectif.
- « *Parents en Europe* » – *La voix des universités populaires de parents européennes*, Acepp, 2012.
- « *Des parents dans les crèches, utopie ou réalité ? - Accueillir la diversité dans le réseau des crèches parentales* », Marie-Laure Cadart, Editions Érès, 2006.
- « *Paroles de parents* » : *Des parents s'expriment sur leur manière de vivre leur parentalité en famille et avec les institutions*, Edition Acepp – 2005.
- « *Alchimie* » : *Recueil de repères pour l'implication des parents et l'ouverture à tous : comment les concilier dans un travail au quotidien par vingt professionnels expérimentés*, Edition Acepp -2001.

Autres ressources

- Bassin Minier : *Patrimoine Mondial* : http://whc.unesco.org/fr/list/1360
- Centre historique Minier de Lewarde : http://www.chm-lewarde.com/fr/index.html
- *Les 3 âges de la Mine* : http://www.cndp.fr/crdp-reims/ressources/brochures/blphg/bul27/ages_mine.html
- Le site des Universités Populaires de Parents : www.acepp-upp.com

Historique du bassin minier du Pas de Calais

- La houille a été premièrement exploitée dans l'actuel département du Pas-de-Calais. C'est à la fin des années 1710 que des recherches de houille débutent dans l'actuel département du Nord: Les ouvertures de puits se succèdent, mais le succès n'est présent qu'à partir du 24 juin 1734, date à laquelle la houille grasse est découverte à la fosse du Pavé à Anzin.

- Le début du XIX^{e} siècle est surtout marqué par des avancées technologiques, dont la machine à vapeur, qui permet de faciliter l'extraction. La révolution industrielle,(1830-1840) provoque un besoin énorme en charbon.

- En 1841, Henriette de Clercq fait forer uu puits artésien dans le parc de son château à Oignies, qui démontre la présence de houille. Elle s'associe alors avec Louis Georges Mulot, et fonde la Compagnie des mines de Dourges. C'est ainsi qu'au début des années 1850 naissent les compagnies minières de Courrières, Lens, Béthune, Noeux, Bruay, Marles, Ferfay, Auchy-au-bois et Fléchinelle. À partir de la seconde moitié des années 1850, d'autres sociétés viennent s'établir. Il s'agit des compagnies minières d »Ostricourt, Carvin, Meurchin, Douvrin, Liévin, Vendin, Cauchy-à-la-tour…

- Dès lors, le bassin minier se développe de manière exponentielle. Les ouvertures de fosses se succèdent. C'est également à cette période que les cités minières et les corons apparaissent, afin de loger un nombre toujours plus important d'ouvriers. L'année 1906 est marquée par la catastrophe de Courrières qui a tué 1 099 personnes. De longues grèves ont suivi, et la sécurité dans les mines a été améliorée.

- Le bassin minier est touché de plein fouet par la Première guerre mondiale, tout ce qui se trouve dans les environs de Lens et à l'est est littéralement rayé de la carte. De nombreuses batailles ont eu lieu dans le bassin minier, car le charbon est une ressource cruciale. La reconstruction dure jusqu'au milieu des années 20. Cette période est marquée par l'arrivée des Polonais et des Italiens.

- La Seconde guerre mondiale commence en 1939, et le bassin minier se retrouve très vite occupé Les mineurs résistent alors à l'occupant, (ralentissement de la production, sabotages…). Plus des deux tiers des mineurs du bassin se mettent en grève en 1941. Après le retrait de l'occupant, les compagnies sont nationalisées avec la création des Charbonnages de France. Un vaste programme de construction de logements et de modernisation des installations est alors entrepris de la fin des années 1940 jusqu'à la fin des années 1950. La bataille du charbon a pour but de relever la France

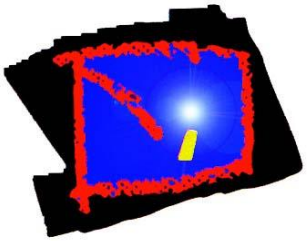
- Début des années 60: les fosses les moins rentables sont peu à peu fermées, ou arrêtée à l'extraction et concentrées sur d'autres sièges. De nombreuses grèves éclatent dans le bassin minier, les mineurs comprenant vite qu'ils vont se retrouver au chômage. Petit à petit, les industries et les fosses ferment les unes à la suite des autres.

- En 1990, il ne subsiste plus que le 9 de l'Escarpelle et le 10 d'Oignies. Ces deux sièges ferment à la fin de l'année. La dernière gaillette est remontée dans ce second siège à la fosse de service 9-9bis le 21 Décembre 1990. À peu d'exceptions près, les installations de surface sont systématiquement détruites, ainsi que de nombreuses cités.

Dossier réalisé par Dominique DELATTRE et Gabriel GONNET pour la CATHODE, Annie MAILLET pour l'ACEPP

Rabbia au rassemblement Européen des Universités Populaires de Parents à Gand (Belgique)

Odette M'Lampiste, nouvelle géante du Nord



LA CATHODE

La CATHODE est une association loi de 1901, implantée en Seine-Saint-Denis. Elle déploie un travail important d'**ateliers de réalisation de films** dans les quartiers de la région parisienne. À partir de ce travail de terrain, La CATHODE développe une production de **documentaires**

DES DOCUMENTAIRES : 40 films en catalogue

Depuis plus de 20 ans, **La CATHODE** produit des documentaires autour de deux lignes éditoriales qui constituent les **Collections** distribuées en DVD :

UN FILM POUR EN PARLER qui traite de thèmes de santé, société, histoire, psychologie, banlieue : **Esquive**, **Un enfant tout de suite**, **Fait maison**, **Blessures de femmes**, **Dépasser la colère, faut-il apprendre à être parents, Cicatrices, le Cinéma des pêches** …

BILLE en TETE qui traite de sujets comme l'autre mondialisation, les rapports Nord Sud, l'environnement : **On n'est pas steaks hâchés**, **La marche de la dignité indigène**, **Argentinazo**…

Notre production documentaire repose sur un travail de terrain conséquent et une bonne connaissance des sujets. Des chercheurs sont associés à la préparation des films.

Nous avons pu travailler avec des personnalités aussi renommées que le **Professeur JEAMMET**, le **Docteur POMMEREAU**, **Philippe MEIRIEU**, **Boris CYRULNIK**, **Evelyne SULLERAUD**…

Les réalisateurs qui travaillent régulièrement avec nous sont : **Arlette GIRARDOT, Chantal BRIET**, **Hélène MARINI**, **Isabelle MARINA**, **Patrice ROLET**, **Gabriel GONNET**, **Roland MOREAU**, **Dominique DELATTRE, Julien LAHMI**…

Les films sont complétés par des dossiers d'information sur notre site **www.lacathode.org**

LA CATHODE a reçu plus d'une **vingtaine de prix** en Festival dont 12 prix au festival Médical des entretiens de Bichat dont le **Grand Prix 2008**.

DIFFUSION

Les films de La CATHODE ont été diffusés sur les chaînes suivantes : **France 3**, **France 5**, **BBC**, **RTBF**, **Discovery channel**, **TV Ontario**, **Programe Audiovisuale**, **Planète**, **Canal Jimmy**, **Ciné Cinéfil**, ainsi que sur divers réseaux câblés: **Télessonne**, **Canal 9 télévision**, **Image + Epinal**, **TV 10 Angers**, **Acqui TV, TFS de l'AFPA**... Nous avons également realisé de nombreux supports d'expositions pour la **Cite des Sciences et de l'industrie.**

La CATHODE a été lauréate du **Ministère de la Culture** pour le concours **"Patrimoine du XXème siècle",** elle a reçu en 2000 le label **"Dynamiques solidaires"** du **Secrétariat d'État à l'Innovation Sociale**. Pour son action dans les quartiers, elle a reçu le label **Fondation Vivendi Unibersal**. LA CATHODE a été soutenue à plusieurs reprises par la **Fondation de France** et la **Fondation EMMAUS**

La CATHODE est adhérente à **l'Association Sciences et Télévision**.

Les PARTENAIRES

- France 3
- France 5
- RFO
- RTBF
- Télessonne
- Image+ épinal
- Canal 9 Télévision
- La Fondation de France
- Le Fonds d'Action Sociale
- Le Centre National de la Cinématographie
- La PROCIREP
- Le Conseil Régional d'Ile-de-France : Politique de la Ville
- Le Conseil Régional d'Ile-de-France : Formation Professionnelle
- La Conseil Général de la Seine-Saint-Denis : DCAF
- La Direction Générale de l'Action Sociale du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité
- La Direction Générale de la Santé du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité
- Le Service du Droit des Femmes du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité
- Le Ministère de la Justice
- Fil Santé Jeunes
- L'Ecole des Parents et des Educateurs
- La Préfecture de Seine-Saint-Denis
- La Délégation Interministérielle à la Ville
- La Direction Départementale Jeunesse et Sports de Seine-Saint-Denis
- La Fondation Vivendi Universal
- Périphérie partenaire du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis
- Le Conseil Général de l'Essonne,
- Le Conseil Général des Hauts de Seine,
- Le Conseil Général de seine et Marne
- Le Conseil Général du Val de Marne,
- Le Conseil Général de la Guadeloupe
- Le Conseil Général du Nord
- SMJ de Bobigny
- Mairie de Pantin
- Mairie de La Courneuve
- Mairie de Romainville
- Mairie de Saint Denis
- Mairie de Stains
- Mairie et SMJ du Blanc Mesnil
- Mission Locale d'Aulnay-sous-Bois
- Mission Locale de Saint Michel sur Orge
- Mission Locale de Maison Alfort
- La Cité Myriam de Montreuil
- L'association des Femmes des Francs Moisins
- Le Centre Social Municipal Éclaté de Stains
- Le Centre Social de la cité des Marnaudes à Villlemomble
- Le Centre Social Edmond Michelet de SEVRAN
- La Fédération des Cigales
- La Cité des Sciences et de l'Industrie
- L'AFPA
- EDF
- GDF
- Saint Gobain
- Les CODES 92 et 95,
- La Fédération des Œuvres Laïques de Seine-Saint-Denis,
- Les Francas de Seine- Saint-Denis ,
- La FNAMED,
- Campus,
- Le Comité d'entreprise SNCF,
- Alesia 14

Les PRIX

• **Prix Plein les Yeux** au festival les écrans documentaires du **festival de Gentilly** (Grand Prix)
• **12 prix des 10 meilleurs films** au Festival du Film médical et Chirurgical des **Entretiens de Bichat en 1999-2000-2002-2003 – Grand Prix 2008**
• **2 prix** au Festival International du film medical d'Amiens - **FILMED**
• **2 prix** au Festival **Vidéo Psy de Lorquin**
• **2 prix** au festival **Vidéo et Faits de société d'Auxerre**
• **2 prix** aux rencontres **Cinéma et Handicap de Nancy**
• **Prix du documentaire Européen** au festival d'Estavar Vilar
• **Prix Radio France** de **la meilleure bande son**
• **Prix TDF de la qualité technique**,
• **2 Prix** au **festival ARRIMAGES de l'Institut de Géographie**
•plus de **10 prix** pour nos **films d'ateliers** avec les jeunes de la Seine-Saint-Denis

3 fois Lauréat :

Patrimoine du XXème Siècle
Fondation Vivendi Universal
Dynamiques solidaires.

La CATHODE
6, rue Édouard Vaillant – 93200 Saint Denis – 01 48 30 81 60 – Fax : 01 48 30 81 26
contact@lacathode.org - http://www.lacathode.org - http://regards2banlieue.tv